

« Fourier, préfet de l'Isère et l'assèchement des marais de Bourgoin » Monsieur Jean-Charles GUILLAUME

L'auteur, dont on connaît l'intérêt pour Fourier et qui nous a déjà entretenu à plusieurs reprises sur sa vie et son œuvre, est venu nous exposer un aspect plus méconnu des fonctions de Fourier.



Le préfet Joseph Fourier par Julien Léopold Boilly

En effet il occupa dans l'Isère un rôle préfectoral prolongé, de 1802 à 1815, ce qui lui permit de mener à bien ces travaux, qu'il qualifia lui-même comme « la plus grande œuvre jamais entreprise », là où tout le monde avait échoué depuis la fin du XVII^e siècle avec de multiples projets avortés par scepticisme de la population sur la durée des travaux et crainte de leur abandon avant leur terme.

Dès son arrivée, Fourier annonce se lancer dans cette opération et la rigueur de sa méthode. Il sait collecter les informations tant auprès des personnels techniques que de l'administration locale et des experts, leurs donnant des instructions précises qui lui permettront une synthèse de qualité.

Même si la loi peut être utilisée, il demande aux maires d'user de leur influence personnelle et rechercher la conciliation, en tenant compte des intérêts de chacun (riches et pauvres, entrepreneurs, communes et habitants modestes) pour qui ces zones servaient de pacages communs pour le bétail.

Les difficultés ne manqueront pas mais sa très grande probité lui permettra de gagner la confiance de la population dans l'établissement de plans cadastraux, de la valeur des terres et des plus-values, face aux contestations sur les franc-bords. La réunion de conciliation fut particulièrement complexe pour éviter les personnes trop impliquées par des intérêts personnels et suffisamment proches géographiquement pour permettre facilement les réunions.

Après avoir soutenu et protégé les concessionnaires, il se rendra compte qu'il a été victime d'intrigues de la commission spéciale et devra défendre les propriétaires. Son œuvre n'est pas parfaite, certaines basses terres restent inondables du fait de leur faible pente, de la conservation de certains moulins et des modifications atmosphériques et hygrométriques induites par les travaux. Mais Fourier eu le courage de l'entreprendre et son habileté, sa fermeté et son zèle pour le bien général en permirent le succès.

La force de la raison et du tact, sa bonté et sa patience que seul l'amour du bien public pouvait donner, furent reconnus par Champollion Figeac.



Hôtel de Lesdiguières, préfecture de l'Isère jusqu'en 1867

Notes rédigées par Monique CARON